



QUELQUES IDEES AU SUJET DU SEMINAIRE AFRICAIN

par Gérard Dupriez

Voici, comme promis, quelques idées au sujet du Séminaire Africain. Il est évidemment assez difficile de porter un jugement quand on ne peut pas tenir compte des suites de cette réunion. Il ne suffit pas que quelques dizaines d'étudiants aient été "gonflés à bloc" pendant 10 jours pour que nous puissions parler d'un succès total; il faut surtout que nous voyons ce qu'ils ont pu faire après leur retour et ce qu'ils feront au cours des prochains mois et des années à suivre.

Mais restons en, provisoirement, au séminaire lui-même; j'ai souvent été occupé à des travaux de secrétariat et de traduction pendant les conférences; je ne puis donc guère porter d'avis sur leur contenu d'autant plus qu'elles étaient en anglais et qu'alors on n'en comprend pas toujours toute la portée quand il faut faire un effort pour les comprendre. Ce que je sais par contre, pour l'avoir entendu dire par les participants, c'est que certaines conférences n'étaient pas ce qu'on attendait. Elles étaient trop théoriques, trop peu ouvertes sur la "vie de tous les jours".

Je crois d'ailleurs que c'est ici qu'on met le doigt sur le défaut du séminaire. On a consacré beaucoup trop de temps à des problèmes de doctrine, à des problèmes théoriques, au lieu de s'engager immédiatement dans le réel. Les cercles de discussion s'en ressentaient d'ailleurs. Je dirais, en quelque sorte, que le programme était un programme pour étudiant français et par là j'entends un programme dans lequel il y avait une large place pour des discussions philosophiques et doctrinales, des discussions qui restent assez spontanément et presque nécessairement sur le plan intellectuel. Mais de telles discussions supposent une longue préparation que les étudiants africains n'ont généralement pas reçue par suite du manque d'aumôniers. Il aurait donc fallu, à mon avis, concevoir le programme d'une manière beaucoup plus concrète, beaucoup plus centrée sur l'action. Pour bien faire comprendre mon idée, je dirais que nous aurions dû préparer le séminaire comme des dirigeants de la J.O.C. l'auraient préparé. Pour commencer un très court exposé par un aumônier ou un laïc, qui rappellerait les directives de l'Eglise sur le point qu'on discuterait ensuite; dans cet exposé il serait utile d'introduire quelques références à l'Evangile pour montrer combien la doctrine de l'Eglise repose sur des bases solides de la révélation. Ensuite aurait dû venir un exposé introductif aux discussions, exposé qui aurait dégagé les principes d'action proposés aux dirigeants d'action catholique et qui aurait donné des suggestions très pratiques. La discussion en équipes aurait ensuite dû permettre un examen systématique et serré des principes d'action et des méthodes proposées et la recherche des adaptations à leur faire subir pour qu'elles soient pleinement valables en Afrique.

Une autre remarque à propos des conférences; je crois qu'il vaut mieux, si on n'est pas assuré de la collaboration de personnes particulièrement compétentes, il vaut mieux recourir presque exclusivement à des dirigeants de Pax Romana pour introduire les débats. Je m'explique. Ou bien on obtient la collaboration de personnes de tout premier plan et on est sûr du résultat surtout si on a pu les rencontrer ou leur écrire régulièrement pour s'assurer que leur intervention sera tout à fait dans la ligne générale du congrès, et dans ce cas on est assuré du succès, ou bien on travaille exclusivement avec des personnes, membres de Pax Romana qu'on connaît très bien et qui prépareront leur rapport en collaboration avec les autres ou tout au moins exactement dans la ligne générale du mouvement, et c'est bien aussi.

Par contre, si on prend la troisième solution, c'est-à-dire demander les rapports à des personnes qu'on connaît moins bien, dont on ne peut pas attendre un résultat aussi sûr donc, et auxquelles il est cependant impossible de demander de préparer leur rapport sous le contrôle général du mouvement, on risque très fort d'avoir des rapports qui s'intègrent assez mal dans l'ensemble du programme, et c'est dommage car le congrès ou le séminaire perd de son unité.

Je suis donc dans l'ensemble fort satisfait du Séminaire et cela aura été pour moi une expérience inoubliable que d'y avoir assisté mais je crois que nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers. Le séminaire constitue un point de départ fort important et excellent pour une action future mais il faut absolument que nous n'en restions pas là sous peine de voir se perdre tous les résultats de l'effort que nous avons fait. La première chose à faire me semble donc être une action vigoureuse et concrète pour aider les étudiants d'Afrique à mettre en pratique ce qu'ils ont compris à Achimota. J'ai suggéré qu'on achète les principales encycliques sociales et missionnaires et qu'on en envoie par exemple 3 exemplaires à chaque groupe de façon à ce qu'ils aient une base de discussion. Je suggère aussi qu'on cherche quelques revues de langue anglaise qui soient dynamiques, modernes et qui traitent de problèmes religieux, sociaux, économiques, politiques, etc. du point de vue catholique. On pourrait certainement leur demander d'assurer l'envoi régulier d'un ou deux exemplaires gratuits dans chaque université. Ainsi les groupes auraient une base de discussion pour leurs réunions. Il ne suffit en effet pas de vouloir organiser des cercles catholiques, il faut encore qu'on sache ce qu'on y fera, et c'est le plus difficile surtout quand on n'est pas assuré de la collaboration d'un aumônier et quand on ne dispose guère de documentation. Ceci serait un premier pas auquel devraient s'en ajouter d'autres pour aider les groupes à organiser leurs réunions.



Organisation générale: L'idée d'organiser un Séminaire africain me semble avoir été, avec le Séminaire asiatique, une des plus intéressantes initiatives de Pax Romana. Elle était donc de nature à provoquer un très vif intérêt partout dans le monde. Je regrette dès lors que cette initiative n'ait pas eu, me semble-t-il, toute la publicité qu'elle aurait dû recevoir avant et pendant le séminaire. Ici nous mettons le doigt sur une lacune dans la vie de fédérations qui sont encore beaucoup trop centrées sur elles-mêmes et beaucoup trop peu sur l'extérieur.

Il me semble que dans beaucoup de fédérations le secrétariat des "affaires étrangères" est un peu un outsider dans la vie des fédérations. Peut-être qu'à l'occasion du rapport sur le Séminaire africain on pourrait le faire remarquer!

Organisation à Achimota.

Si on avait à recommencer (qui sait!) un autre séminaire, il faudrait absolument veiller à mieux installer le secrétariat. Les secrétaires ont dû travailler dans de très mauvaises conditions et cela ne pouvait que leur faire perdre du temps et les fatiguer inutilement. Il faudrait assurer au secrétariat une pièce réservée au travail de secrétariat et dont on bannirait toutes autres activités.

Fundação ~~Cuidar o~~ Futuro

Gérard DUPRIEZ
5 avril 1958